

XXXVII^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'AISNE

Laon, le 16 mai 1993

Accueillis dans la salle de réception de l'hôtel de ville de Laon par M. Brunet, président de la Fédération, et Mme Suzanne Martinet, présidente de la Société historique de Haute-Picardie, les congressistes étaient venus nombreux écouter les conférences du matin. Tout d'abord, celle d'Eric Thierry, professeur d'histoire, membre des sociétés historiques de Laon et de Villers-Cotterêts sur le séjour du jeune François II à Villers-Cotterêts en 1559. D'après des sources anglaises et des archives diplomatiques, le conférencier retrace les intrigues politiques qui pèsent alors sur la couronne de France, alimentées par des factions françaises rivales (Guise, Bourbon) opposées pour cause de religion, et par les représentants des puissances étrangères (Papauté-Italie-Angleterre-Ecosse-Espagne), gravitant autour du roi et de sa famille. Tout n'était pas que paix et plaisir de chasse à Villers-Cotterêts en 1559 !

Ensuite M. Claude Carême, professeur d'histoire, membre de la Société historique de Laon, animateur du Service éducatif du Musée, nous fit assister, à partir d'exemples locaux, à l'évolution de la représentation républicaine, prénommée Marianne depuis 1792. Femme chargée de symbole, abolissant les mythes de l'ancienne monarchie pour générer ceux de la nouvelle morale civile, la République n'a cessé, sous les ciseaux des sculpteurs et des graveurs, d'incarner l'égalité, la justice, l'immortalité des (bonnes) institutions, la force et la liberté jusqu'à une époque très récente où la conscience des républicains que nous sommes a peut-être moins besoin de directives pédagogiques, les recherche moins, ou les rejette.

Enfin, Mme Monique Séverin, vice-présidente de la Société académique de Saint-Quentin a retracé avec beaucoup d'humour et un inimitable accent picard les péripéties électorales saint-quentinoises de 1886 qui ont conduit ses compatriotes onze fois de suite vers les urnes. L'animation des campagnes électorales et des articles de presse, les violences verbales et les diatribes politiques, ont tour à tour servi ou éclaboussé bourgeois et ouvriers, colorant vivement la fresque sociale de la grande ville du département.

Après un vin d'honneur présidé par le député-maire de Laon, M. Jean-Claude Lamant, le repas fut servi au mess des officiers.

L'après-midi ensoleillé fut idéal pour les visites approfondies des deux abbayes du plateau : la prémontrée (Saint-Martin) et la bénédictine (Saint-Vincent) sous la conduite experte de Mme Martinet, Gabriel Martinet, Martine Plouvier, et l'adjudant-chef Desbrosses. Même la marche à pied fut supportée par tous dans la bonne humeur ; le plaisir de bien voir fut plus fort que l'impression de déjà connu, pari que la Société historique de Laon avait décidé de lancer, non sans risque de décevoir, et qui fut gagné.

Cécile SOUCHON

Secrétaire



Maître Ducastelle nous a quittés :
La Société académique de Saint-Quentin
a perdu son maître à penser

La Société académique de Saint-Quentin a perdu son maître à penser. Elle n'est pas la seule à regretter sa disparition.

Saint-Quentinois de pure race, Vermandois, Picard, M^e Ducastelle a vécu toute son existence dans la capitale de la Haute-Picardie. Ancien élève du lycée Henri-Martin, où il avait obtenu de fort brillants résultats, il en conservait d'excellents souvenirs. Président de l'Association des anciens élèves, il sut plus tard lui donner l'envergure qui est encore aujourd'hui la sienne. C'est lui qui dirigea en 1967 la publication du volume du Centenaire qui retrace toute l'histoire de cet établissement, rappelant notamment les noms de ses élèves les plus connus : Henri Martin

en premier lieu, mais aussi Gabriel Hanotaux, Edouard Branly ou Henri Simon. Devenu notaire, il a laissé le souvenir d'un officier ministériel extrêmement compétent, et en même temps très généreux.

Passionné par tout ce qui contribue à rappeler et à développer le souvenir de l'histoire de sa ville et de sa région, M^e Ducastelle fut membre, et rapidement président, de toutes les associations culturelles qu'elles abritent. Chercheur infatigable, ses études sont fort nombreuses et portent sur les sujets les plus divers : l'industrie, la mulquinerie, la vie politique, le notariat. Après la guerre, élu dans l'administration municipale, il en profita pour faire entreprendre des recherches sur l'histoire de sa ville au cours des siècles. Président de la Société des Amis de la Basilique, il sut lui donner l'impulsion qui fit d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. C'est lui qui décida, œuvra et réussit à faire de Saint-Quentin une « Ville d'art » reconnue par la Caisse nationale des Monuments historiques et des sites. Toujours sur le terrain, il est là pour créer un musée lapidaire dans la chapelle Saint-Fursy ou monter une exposition au Musée Antoine-Lécuyer. Dix fois président de la Société académique de Saint-Quentin depuis 1947, président d'honneur depuis 1981, on lui doit le superbe volume *Cent cinquante années dans la vie locale* publié en 1975 à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la création de notre Société qui recense les nombreux travaux qui se sont développés sous son patronage. Dès sa première présidence, il devint dans cette société, née en 1825, un véritable réformateur. Il la transforma en société moderne, chassant tous les préjugés, dont ceux qui couraient à l'encontre des femmes. C'est lui qui fit accepter la première en nos rangs, Mme Labbe... et la fit travailler. D'un esprit ouvert, il sut choisir et déléguer les tâches, sans jamais rien laisser au hasard. C'est dans cet état d'esprit qu'il organisa en octobre 1980 le colloque sur les *Chartes et le mouvement communal*, en commémoration du 8^e centenaire de la commune de Saint-Quentin. On put alors le voir se dépenser sans compter dans la préparation matérielle du colloque, l'organisation des conférences, la publication des actes. Il reçut l'amitié des plus grands : Robert-Henri Bautier, Louis Carolus-Barré. Il fit encore publier le beau recueil de *Documents sur Saint-Quentin*, en 1973, et, en 1980, un ouvrage consacré à l'*Hôtel de Ville*, tous deux appuyés sur de solides recherches aux Archives nationales. Ces deux volumes resteront toujours de somptueux cadeaux pour les visiteurs de la ville. Il récidiva avec deux collections de cartes postales anciennes et celle des dessins de Joachim Malézieux. Plusieurs années avant 1989, il créa une commission chargée de préparer le Bicentenaire de la Révolution. Le jour venu, à l'heure dite, l'énorme travail de ses membres avait été édité et un colloque organisé : il restera comme le souvenir le plus marquant de cet anniversaire historique. En 1954, il réussit à rassembler toutes les sociétés savantes du département en une Fédération, reconnue par le ministère de la Culture, qui publie chaque année des *Mémoires* de qualité. Il en assura

la présidence de 1979 à 1987. Nous avons travaillé ensemble pendant de longues heures à la préparation de ces volumes de *Mémoires*. C'est là que, coude à coude, j'ai pu encore mieux apprécier son esprit clair et cultivé, éclectique et raffiné, scrupuleux et courageux. Le maître était devenu un ami.

Mais on aurait grand tort de croire que M^e Ducastelle n'était qu'un homme de bureau qui n'en savait point sortir. Bien au contraire, passionné de voitures, acharné de mécanique, il a participé à de nombreux rallyes automobiles. Pendant toutes ses vacances, à pied, avec son épouse, il évoluait sur les sentiers pédestres. Il en revenait avec des reportages illustrés de magnifiques diapositives et savait faire partager son goût pour ce sport et les régions qu'il lui avait permis de traverser.

Nous avons tous perdu un maître. J'ai retrouvé cette phrase de lui : «faire ainsi renaître le passé, c'est mieux que le prolonger. C'est assurer l'avenir... La relève est permanente». La relève est assurée grâce à lui, car il laisse des élèves, qui se reconnaîtront. Tous ses amis ont du chagrin et ne l'oublieront pas. Ils présentent à Madame Ducastelle et à toute sa famille leurs sincères condoléances.

André VACHERAND



Départ de Mlle Cécile Souchon, directeur des Archives départementales de l'Aisne

Comme beaucoup de mes confrères, Mlle Cécile Souchon a forgé au cours des années passées à l'Ecole nationale des chartes, notre *alma mater*, non seulement, comme il est normal, une érudition sûre et un goût particulier pour l'histoire, mais encore un penchant tenace pour la modestie. C'est donc un peu contre son gré que M. Alain Brunet, président de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, et moi-même avons souhaité rendre hommage à son action comme secrétaire général de la Fédération et secrétaire de la Société historique de Haute-Picardie. Non point que ses mérites ne soient pas suffisamment évidents et connus de tous, mais parce qu'il est toujours bon d'envisager une œuvre humaine, d'en considérer les aspects saillants et d'en signaler la valeur. On comprendra qu'il ne m'appartient pas de porter un jugement sur l'œuvre accomplie à la tête des Archives départementales, chacun sachant d'ailleurs combien elle a été bienfaisante, de sorte que je me bornerai à décrire en quelques mots son action persévérante et efficace au sein de la Fédération.

Entrée à l'Ecole nationale de chartes en 1966, Mlle Souchon obtient le diplôme d'archiviste paléographe en 1970 avec une thèse intitulée *Etude sur le Haut-Vivarais d'après les registres d'estimes de 1464*. Conservateur aux Archives départementales de Maine-et-Loire, elle prend la direction des Archives départementales de l'Aisne nouvellement installées dans leur bâtiment actuel en 1977. Succédant à mon confrère Georges Dumas, elle reprend immédiatement à son compte la collaboration étroite

qu'il avait su nouer avec les sociétés savantes de notre département. Assumer le secrétariat général d'une Fédération savante, assurer la direction et la publication d'une revue avec les minces moyens financiers qu'offrent la cotisation des membres et les subventions accordées par les collectivités territoriales, y sacrifier le peu de temps que laisse libre la fonction publique, c'est une tâche difficile, parfois ingrate, toujours généreuse.

Dès l'abord, Mlle Souchon décida d'accorder aux sociétés savantes toutes les facilités matérielles que les Archives départementales peuvent leur apporter : siège social, secrétariat, salle de réunion, salle de conférence, relations avec les imprimeurs, intendance de toute sorte. Naturellement, elle n'a pas conçu sa mission comme limitée à ces aspects dont on sait pourtant qu'ils constituent bien souvent les empêchements dirimants de la vie associative. Publiant elle-même dans le volume XXIX (1984), à l'occasion de l'année du patrimoine, un article faisant désormais référence sur «Les restaurations apportées à la cathédrale de Laon au XIX^e siècle» d'après les archives de la direction du patrimoine, elle a surtout toujours su, inlassablement, susciter les travaux, tracer des pistes de recherche, suggérer des thèmes à aborder, accoucher les talents, veiller à ce qu'une recherche ne reste pas anonyme, une trouvaille inconnue. C'est là une activité presque secrète, quotidiennement renouvelée, dont il est malaisé de faire sentir la difficulté mais dont je voudrais faire comprendre combien elle est indispensable à la vie d'une revue d'histoire et d'érudition. Dans le même esprit, un comité de lecture a été institué afin d'améliorer la forme et le fond des articles publiés. Ainsi, peu à peu, sans brusqueries inutiles, le niveau scientifique et culturel de la publication a été maintenu puis élevé et, par voie de conséquence, son lectorat consolidé et élargi. Outre les volumes traditionnels de mélanges, des volumes thématiques ont été impulsés. Ceux sur le monachisme ou la Révolution dans l'Aisne, distingués par une couverture en couleur et une belle qualité d'impression, ont été couronnés de succès. Comme secrétaire de la Société historique de Haute-Picardie, Mlle Souchon a là encore su faire fructifier et innover. Proposant aux sociétaires un programme de conférences de qualité et habilement varié, accueillant dignement trois congrès départementaux de la Fédération à Laon en 1978, 1985 et 1993, elle a de plus mis sur pied l'organisation de colloques biennaux : le premier en 1990, sur *saint Bernard et les abbayes cisterciennes* ; le second, en 1992, intitulé *Découvertes*, thème dont l'originalité a été unanimement soulignée. S'intéressant au mouvement savant dans son ensemble, membre depuis 1993 de la section d'histoire moderne et contemporaine du Comité des travaux historiques et scientifiques, Mlle Souchon a régulièrement participé aux congrès nationaux des sociétés savantes et y a représenté notre département par de nombreuses communications parmi lesquelles on peut citer : «Le poids de la guerre dans la vie quotidienne d'une paroisse picarde pendant la minorité de Louis XIV» (1978) ; «Le petit train de Laon : une solution

originale au problème des transports urbains» (1979) ; «En marge de la Révolution : quel cimetière pour Laon (1985)» ; «L'Assemblée d'élection de Laon et les Affaires de pays» (1986).

Voilà quelques-uns des titres que Mlle Souchon a à notre reconnaissance. M. Alain Brunet les a rappelés au cours d'une cérémonie amicale aux Archives départementales, en présence du conseil d'administration de la Fédération. Les marques d'honneur officielles sont venues en prendre acte. Conservateur en chef depuis 1990, chevalier dans l'ordre national des arts et lettres depuis 1983, Mlle Souchon a reçu en 1990 les insignes de chevalier dans l'ordre national des palmes académiques. Il faut voir dans cette décoration, celle des instituteurs, le témoignage de sa volonté continuelle de faire partager son savoir et d'apprendre en commun.

L'auteur de ces lignes a eu l'honneur immérité d'être nommé directeur des Archives départementales de l'Aisne le 1^{er} octobre 1993 et de se voir renouveler la confiance du conseil d'administration de la fédération comme secrétaire général. Il aborde cette fonction, conscient de sa lourdeur ainsi que de la valeur de l'action de ses prédécesseurs, animé du seul désir de bien servir.

Patrice MARCILLOUX
directeur des Archives départementales

